

à part égale par l'approche narrative⁵⁸, les principes féministes⁵⁹ et les défis posés par des collègues aborigènes, maoris et samoans⁶⁰.

Ci-dessous l'esquisse de dix grandes idées qui inspirent aujourd'hui nos efforts de développement de l'approche narrative collective.

DIX GRANDES IDÉES POUR UNE APPROCHE NARRATIVE COLLECTIVE

1. En écoutant et en cherchant à répondre aux histoires que les personnes et les groupes partagent avec nous, nous nous efforçons de nous dire que ces histoires ne représentent pas uniquement des expériences personnelles, mais décrivent également les effets de problèmes sociaux plus larges.
2. Peu importe le degré de souffrance, de trauma ou de solitude, les personnes, les groupes et les communautés réagissent face aux situations. Ils prennent des initiatives pour essayer de réduire ou de redresser les difficultés et/ou s'occuper des autres et les protéger.
3. Quand nous travaillons avec ces communautés, plutôt que d'apporter nos propres initiatives, notre rôle est de créer des contextes qui permettent de faire émerger les initiatives et savoirs de guérison des gens et d'en enrichir les descriptions. Cela signifie exhumer les talents, les valeurs, les espoirs et les rêves qui sont implicites dans les réponses que forment les gens face

58. Les idées de ce livre doivent beaucoup à Michael White et David Epston.

59. Les idées féministes de Cheryl White ont eu une influence particulièrement importante.

60. Le travail de Barbara Wingard, Taimaliu Kiwi Tamasese et Flora Tuhaka a eu une influence de poids, ainsi que mes discussions avec Charles Waldegrave, sur l'intérêt, la nécessité et les possibilités de partenariats trans-culturels.

aux difficultés, ainsi que l'origine de ces éléments dans la vie des individus, des cultures et des communautés.

4. Une fois ces initiatives locales, ces compétences et ces valeurs reconnues et documentées, nous recherchons un public pour qui elles résonnent. Il s'agit souvent d'autres individus ou groupes qui vivent des épreuves semblables ou proches – des gens touchés par des problèmes sociaux similaires.
5. Il devient alors possible de permettre à ceux qui luttent contre les effets des épreuves de faire des contributions significatives dans la vie d'autres personnes qui luttent également. A son tour, le fait de vivre une expérience de contribution augmente le sentiment d'initiative personnelle et collective.
6. Si l'opportunité se présente, il est particulièrement intéressant d'encourager des contributions et des hommages intergénérationnels, à double histoire. Si on peut montrer que les talents et les savoirs des jeunes générations perpétuent (à leur façon) l'héritage des anciens, on dispose alors d'un antidote à la cassure intergénérationnelle que provoque souvent un trauma au sein des communautés.
7. Les résistances des gens face aux difficultés et au trauma sont des formes d'action sociale locale. En les honorant, en les décrivant plus richement, et en générant un sentiment croissant d'initiative personnelle et collective, on arrive à relier entre elles, et à en susciter de nouvelles, les initiatives que les gens prennent pour espérer libérer leur vie des effets du trauma ou des difficultés et/ou prévenir toute nouvelle difficulté ou injustice pour eux-mêmes, leur communauté, ou d'autres groupes ou individus.
8. La création et la mise en scène d'une « culture populaire locale » font revivre les savoirs locaux de guérison et l'action sociale locale. Le fait de transformer en œuvres culturelles locales (texte, parole, chant, film, danse, poésie, fête) les talents et les savoirs des gens leur permettant de résister aux épreuves, ouvre de

nombreuses portes, comme notamment, inviter les gens à participer, témoigner et partager, dans le cadre de cérémonies de redéfinition identitaire (Myerhoff, 1982; White, 1999). Ce processus de créativité culturelle permet également de soutenir et de relancer le langage de la vie intérieure (James, 1982). Engagé de manière collective, il soutiendra un certain sens de la « communauté » (Turner, 1969, 1979) et de façon significative, l'action sociale locale (Adams & Horton, 1975).

9. Tout au long de ce processus, nous recherchons délibérément à « inventer l'unité dans la diversité » (Freire, 1994, p. 157). Il est de notre responsabilité de nous assurer en permanence que la création de lien ou de « communautés » ne s'accompagne pas de nouvelles formes de jugement normalisateur. Ces approches veulent « ressusciter la diversité dans la vie quotidienne » (White, 2004a, p. vi) en honorant constamment l'immense diversité des talents, des savoirs, des valeurs et des espoirs de vie des gens.

10. Sur les traces de Freire (Horton & Freire, 1990), nous abordons ce travail avec un large angle de vue et une longue ligne de temps. Notre mission est dorénavant d'établir les conditions permettant à ceux qui sont touchés par des problèmes sociaux de faire des contributions significatives dans la vie d'autres personnes également touchées par ces problèmes, de manière à soulager des effets du trauma et à construire un sentiment d'initiative aussi bien personnel que collectif.

Les méthodologies décrites dans ce livre ont été façonnées par ces grandes idées. Elles ont aussi été délibérément développées de façon à les rendre accessibles et faciles à mettre en œuvre, et à permettre aux membres des communautés locales de les utiliser et de les adapter à leurs propres contextes.

Les possibilités semblent infinies. Pourtant, il semble aussi que le moment est venu de mettre un terme à cet ouvrage.

Je souhaiterais conclure avec une citation d'Ursula Le Guin (1989) :

Quand j'étais enfant, je prêtais très peu attention aux noms des auteurs ; ils n'avaient pas d'importance ; je ne croyais pas aux auteurs. Pour être totalement caudite, c'est encore vrai aujourd'hui. Je ne crois pas aux auteurs. Un livre existe, il est là. L'auteur, lui, n'est pas là – quelque grande personne qui on n'a jamais croisée –, il est même peut-être mort. Le livre, c'est ça qui est réel. On le lit, et il se crée une relation, peut-être triviale, peut-être profonde et durable. Quand on le lit mot après mot, page après page, on participe à sa création, tout comme un violoncelliste jouait une suite de Bach participe, note après note, à la création, à l'avènement, à l'existence de la musique... Le travail de l'auteur est accompli, terminé : le travail en cours, l'acte de création immédiat, est une collaboration entre les mots qui figurent sur la page et les yeux qui les lisent. (p. 107)

Sur ce point, j'irai encore plus loin. Ce livre est le résultat d'un processus collectif et ce qui va se développer à partir de là sera le résultat de contributions collectives. Je compte sur vous pour nous rejoindre dans ces explorations. Il y a tant à faire.

Poursuivre la conversation

D'autres descriptions et exemples concernant les méthodologies décrites dans ce livre sont disponibles sur : www.dulwichcentre.com.au/collectivenarrativepractice.htm

On trouve également sur cette page web des chansons et des photos.

Si vous essayez de mettre en application les idées de ce livre, nous serions très intéressés de faire votre connaissance.

N'hésitez pas à nous contacter au Dulwich Centre

Email : dulwich@senet.com.au

Merci